

dans l'ouvrage d'un *sacra theologiae doctor.* (a)

Je ne fais ce qu'a fait à notre auteur, l'illustre philosophe & martyr St. Justin; mais il en est particulièrement mécontent. Il ne peut lui pardonner de reconnoître chez les Païens quelque imitation de la croiance & des usages judaïques, & l'humeur qu'il témoigne à cette occasion contre cet ancien apologiste du christianisme, feroit presque croire que M<sup>r</sup>. Berg ignore des choses que les plus minces théologiens connoissent très-bien, savoir que ce sentiment de St. Justin est celui de Tertullien (b) & de presque

(a) En accordant tout cela bien gratuitement à Voltaire & à Mr. Berg, il n'en résultera cependant point du tout la conséquence que ce dernier prétend en tirer. Que les Païens n'aient point imité les Juifs, à la bonne-heure; mais pourquoi les Chrétiens auroient-ils imité les Païens plutôt que les Juifs? ayant le choix du modele, il est naturel qu'ils aient préféré ces derniers. La plupart des usages qu'on nous accuse d'avoir pris chez les Païens, ont existé chez les Juifs. Les translations solennelles de l'arche sont fort antérieures à toutes les processions païennes; l'eau lustrale des Hébreux l'est également à tous les rites des nations: il est donc bien plus naturel de croire que les Païens ont imité tout cela des Juifs, que de s'imaginer que les Chrétiens très-instruits des rites judaïques, sont allés chercher ces usages chez d'autres que chez leurs devanciers dans la possession de la vraie foi.

(b) *Antiquitas præstructa divinæ literaturæ; quòd facile credam thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiæ . . . . Quis poetarum, quis sophistarum,*